



Coopérative du Vent Debout **SCOP d'éducation populaire**

Transformation sur site / Dé-formation / Conférences gesticulées /
Outils de débat

LES DIFFERENTES METHODES D'EDUCATION POPULAIRE UTILISEES

La démocratie

(définition inspirée des travaux de Paul Ricoeur et Luc Carton, selon la Scop le Pavé)

Une société démocratique est une société qui se reconnaît divisée, c'est-à-dire traversée par des contradictions d'intérêts et qui associe à part égale chacun à :

- *l'expression,*
- *l'analyse*
- *la délibération de ces contradictions*
- *en vue d'un arbitrage de celles-ci*

La plupart du temps les débats escamotent absolument toutes ces phases. Dans nos métiers nous nous limitons souvent au premier temps (l'expression) voire à de la stricte information. Nous pensons que nous ne « sommes jamais en démocratie ». Car la démocratie n'est pas un état mais un processus. Comme disait le philosophe Gilles Deleuze, « en démocratie le légitime doit toujours déborder le légal ». Etre démocrate, ce serait agir en reconnaissant que nous ne sommes jamais dans une société assez démocratique.

Pour nous, le rôle de l'éducation populaire consiste en cette éducation complète à la démocratie, en cette éducation au politique, pour que le plus grand nombre puissent s'exercer politiquement dans la société, et que les savoirs-pouvoirs ne soient pas réservés à une élite. C'est ainsi que, selon nous, l'une des dimensions de l'éducation populaire est « la pédagogie de la démocratie ».

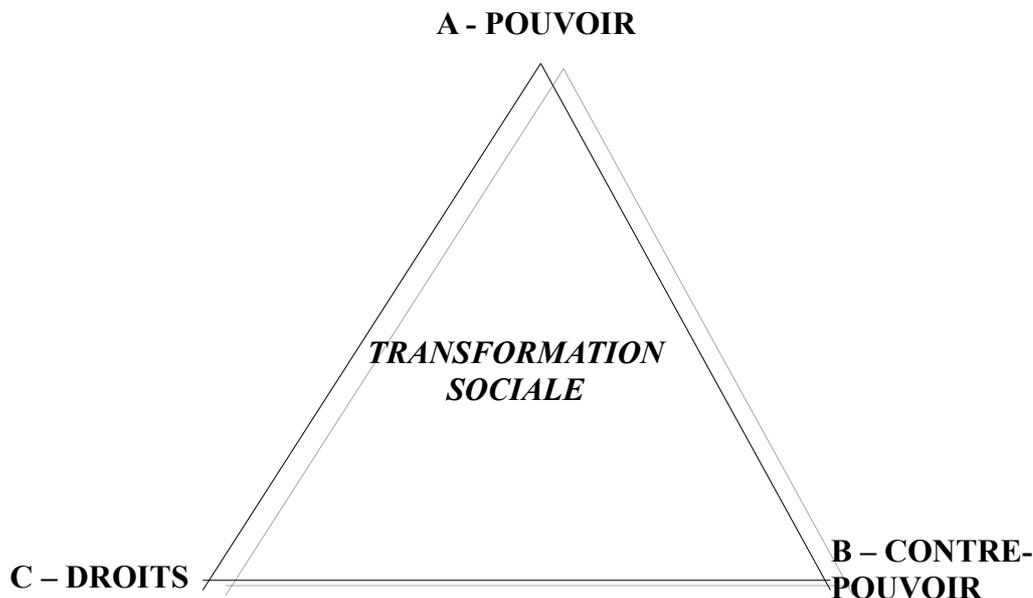
Or, on n'a pas le même niveau dans la prise de parole, devant le savoir académique (celui qui est privilégié), à s'imposer en public... etc. Que faire pour que chacun contribue, pour que les discussions ne soient pas lissées, pour libérer une parole vraie et instruite ?

De l'éloge du conflit...

Le sociologue Bernard Eme nous dit que c'est « l'évitement du conflit qui engendre la violence ». Nous partageons ce postulat. « Un conflit ne se gère pas, et, parfois même, ne se dépasse pas, il s'anime », car il existe des antagonismes structuraux liés aux rapports sociaux et donc à des dominations (classes, « races », sexe).

Entendons ici, violence par affrontement. Or, le conflit ne peut se résumer à l'affrontement. Ce dernier n'est qu'une des multiples dimensions du conflit (qu'il s'agit - *ou pas* - d'assumer à un moment ou un autre). Reprenons une définition de la « démocratie » selon Jean Jaurès qui nous paraît être complémentaire de celle mentionnée juste avant. Selon lui, le travail démocratique doit se concevoir au travers de 3 piliers constamment mis en tension.

Quand un des 3 piliers est amoindri, la démocratie recule.



- A. POUVOIR / L'action gouvernementale
- B. CONTRE-POUVOIR / L'action expérimentale
- C. DROITS / L'action syndicale

Nous faisons l'hypothèse que lorsqu'un des trois piliers s'amoindrit, la démocratie recule et par la même, le champ des possibles quant à la transformation sociale.

Dans l'idéal, les trois piliers sont à penser en tension, chaque forme d'engagement apportant sa pertinence.

- Le contre-pouvoir est le pilier des pratiques alternatives caractérisées par des champs autonomes de production. Le contre-pouvoir n'est pas contre le pouvoir, mais il a une logique qui va au-delà de celle du pouvoir (élection, mandat...etc). Ces pratiques alternatives sont des expériences « exemplaires », et par la même, rendent le pouvoir plus intelligent en le questionnant sur ses choix politiques, à côté de celles-ci.
- Pour cela, le pilier syndical, est là pour protéger les minorités (majorité=norme), c'est-à-dire, les protéger face à un pouvoir qui exercerait une domination en profitant de son statut. Il assume le conflit en garantissant les droits conquis pour protéger les personnes et s'engage à en acquérir d'autres. C'est là que le pilier expérimental prend toute sa pertinence, car résultat de ses pratiques alternatives, il ouvre le champ à de nouveaux droits.
- Le pouvoir ou l'action gouvernementale (les services de l'Etat et les collectivités territoriales) a pour fonction de garantir des droits égalitaires. Si les droits sont insuffisants

parce que les choix politiques ne nous semblent pas pertinents, alors, nous avons le devoir d'exercer ses droits de citoyens pour intervenir. L'intervention est d'autant plus pertinente quant on peut proposer (ou imposer) des choix politiques se référant à des pratiques (pilier expérimental) alternatives qui fonctionnent (tant sur le plan social, économique qu'environnemental). Dans ce rapport de force, les pratiques syndicales (organisation collective, stratégies, négociation, animation de conflits) peuvent s'avérer une aide précieuse pour que les expériences alternatives deviennent celles de la norme en imposant le pouvoir à l'inscrire dans son programme politique. Car l'engagement politique est aussi une affaire de jurisprudence.

Historiquement, l'on voit le recul de la démocratie quant un des 3 piliers recule...

Dès 1981, le pilier du contre-pouvoir¹ recule car la « gauche » arrive au pouvoir. Il devient difficile pour l'action expérimentale et l'action syndicale de s'opposer, ou de continuer leurs actions, alors que ce sont les « camarades » qui accèdent au pouvoir après des décennies de la droite au gouvernement.

La CFDT devient de plus en plus un syndicat de négociation (*et perd son caractère de syndicat de lutte*).

S'en suivent à l'inverse, un recul de l'engagement classique (à savoir le parti politique et le syndicat) dans une « grande dépression militante » (Derrida) jusqu'aux années 90.

Et par l'effet de vase communicant, ce que l'on va nommer à partir des années 95, « les nouveaux mouvements sociaux », c'est un retour aux pratiques militantes principalement issues de l'action expérimentale.

Topos / Apports

Situer la participation sur l'échelle des niveaux de participation, clarifier le niveau de participation concédé, clarifier jusqu'où les élus (ou ceux qui ont le pouvoir *a priori*) iront dans le partage des décisions :

1. Indifférence à la participation des concernés
2. Information délivrée
3. Consultation : récolte les avis sur une solution préconisée
4. Concertation : échange sur les alternatives, sur la problématique
5. Co-production : la praxis. On réfléchit et l'on fait ensemble
6. Co-décision : la décision est partagée, niveau limité par les principes de réalité

IL n'y a pas de démocratie sans apprentissage politique. Il faut s'entraîner à exercer son pouvoir politique sur des enjeux réels. Il y a besoin de se transmettre les leçons d'hier, les expériences réussies et ratées.

L'interaction personne-milieu : exemple du « Porteur de Parole »

Pour Alinsky, l'action sociale collective requiert de la disponibilité à suivre le cours que prend un projet que lui donnent les concernés.

On pose un acte : s'il ne marche pas, on arrête. S'il marche, on concrétise ou on réajuste. A tout moment, on peut arrêter.

¹ *Le contre-pouvoir ne doit pas être entendu comme « contre le pouvoir », mais au-delà de la logique même du pouvoir. On parle alors de « puissance » car ce sont souvent des expérimentations qui permettent de l'emprise concrète.*

La posture est celle « d'enrichir le milieu » plutôt que d'intervenir directement auprès des personnes
= cf écrit porteur de parole

- **Les dérives de la posture** de l'animateur

La dérive commerciale :

Si l'association ne défend rien de particulier – les structures socio-culturelles par exemple – les bénévoles ou salariés – vont proposer la plaquette de la structure avec les activités, les horaires et les tarifs, comme des commerciaux vendraient leurs produits, la compétence commerciale en moins. Le plus intéressant étant que ces mêmes bénévoles et salariés sont capables de se plaindre du fait que de nos jours, les gens ne souhaitent que consommer, et qu'ils ne s'intéressent à rien.

"Personne ne se libère seul. Personne ne libère personne. Les femmes et les hommes se libèrent ensemble."

Paolo Freire, théoricien de l'éducation populaire

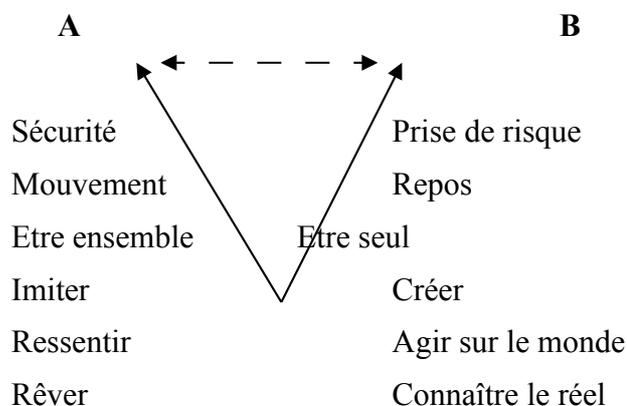
La dérive dogmatique :

Tentation de vendre de l'associatif comme dans la posture commerciale on cherche à vendre un produit : on part du principe qu'on va apprendre à ceux qui viennent nous voir ce qu'il faut penser d'un sujet pour lequel on présuppose qu'on le maîtrise et que le passant n'y a jamais réfléchi. La conclusion logique étant de s'engager dans l'association. Notons que souvent seuls les amis de ceux qui tiennent le stand et des camarades de passage de la même cause s'arrêteront à ce stand.

La dérive domestique :

Contribution à la pacification des rapports sociaux (historiquement un mythe porté par les théoriciens du capitalisme, tel que Adam Smith, par ex), et donc du déni des rapports de domination au sein des rapports sociaux. Avec l'augmentation des dispositifs, l'éducation populaire plonge dans la « réparation sociale » (de moins en moins dans la transformation sociale). Or, pour qu'il y ait transformation, le moteur de l'histoire est le conflit.

- Une posture qui doit prendre en compte le fonctionnement des **désirs de la personne**



... Cette liste n'est pas exhaustive

*Les désirs de la personne sont **universels, permanents, contradictoires et complémentaires**.*

Les désirs de la colonne A sont davantage reconnus par la société ; ceux de la colonne B le sont beaucoup moins et sont souvent réprimés.

Quand un désir est trop contraint, on observe un phénomène de « décompensation » (Piaget) : la personne va chercher brutalement à assouvir le désir opposé à celui qui est réprimé.

- **Une posture attentive, valorisante et aventureuse :**
 - prendre des risques dans l'organisation
 - avoir confiance en ce qui va se réaliser
 - lâcher prise (pour la suite des événements)
 - Mettre les gens à l'aise
 - Prendre le temps avec chacun (voir les personnes une à une, dans un bar par exemple).
 - Valoriser les personnes, prendre en compte chaque personne.

- **La communication est un faux problème.** Faire une invitation papier mais téléphoner à chacun

On pense souvent que sa structure a un problème de communication. Est-ce votre cas ? C'est souvent une grosse demande : mieux communiquer sur vos actions. **Le bouche à oreilles.** La meilleure communication qui existe, et peut-être même la seule qui fonctionne, c'est le bouche-à-oreille. Regardez sur un événement le nombre de personnes qui sont venues grâce aux affiches et au fly ? C'est souvent très proche de zéro. La communication classique (affiche et fly) sert surtout à démontrer à sa hiérarchie que le travail est fait. Comment prouver un travail de bouche-à-oreille ? Qui fera ce travail de communication de bouche-à-oreille ? Les personnes impliquées dans l'évènement. On ne vient pas à une soirée Maroc pour découvrir des cultures marocaines mais pour faire plaisir à Farida impliquée dans la soirée. Si Farida monte sa soirée toute seule, il n'y aura que ses amis, mais si ils sont vingt à la monter, il y aura les amis des 20, et là, ça marche, même sans affiches.

Animation de réunions :

Des gens ne parlent pas au-delà de 4 personnes. Privilégier les allers-retours grand-petit groupe. Le mode argumentaire est hégémonique, mais exclut ceux qui ne le maîtrisent pas. Des consignes autobiographiques permettent d'en sortir. Elles font appel à l'expertise de sa propre vie. Les témoignages s'énoncent dans des petits groupes d'interviews mutuels

Illustration : un politique s'exprime en public sur les jeunes et tient un discours sécuritaire. L'animateur lui demande de parler de sa propre jeunesse, de ce qui l'a fait grandir dans sa propre vie.

Les témoignages relatent les moments de liberté, où des adultes ont fait confiance, où on lui a donné des responsabilités.

Il réalise l'incohérence entre ses deux propos, sur les jeunes et sur lui jeune.

Plus l'animateur fixe de contraintes, plus la prise de parole est égalitaire.

1. Déployer une variété créative de contraintes :
 - Nombre et durée des interventions
 - Registres de parole
 - Etc.
2. Instaurer des observateurs qui restituent leurs observations au groupe
 - Qui parle ? combien de temps ? combien de fois ?
 - Quelles sont les interactions ? qui interrompt ? qui est interrompu ?
3. S'autoriser des réajustements permanents : de l'ordre du jour, de l'aménagement, privilégier le vécu sur le prévu...

a) Quel objectif on a pour un temps de discussion ?

L'étape préalable à tout débat consiste à clarifier nos intentions. Veut-on recueillir des témoignages, analyser un problème, arriver à une décision, convaincre...? Selon l'objectif qu'on se fixe, on choisira les moyens appropriés. S'il ne s'agit que d'informer les gens, rien ne sert de prétendre qu'il y aura un débat. Mentir aux gens est le plus grand tort qu'on puisse faire à la démocratie. Si l'on prétend qu'il y a débat, mais qu'il n'y a aucun pouvoir de décision, il faut être clair aussi avec le public invité. Prévenir des limites de nos invitations, ce que ce ne sera pas est une manière de poser le cadre honnête du débat (jusqu'où peut-on aller ?).

b) Le temps, la durée

L'anecdote d'un anthropologue, Arlindo Stéphani, ayant travaillé sur une démarche participative lors d'une rénovation de quartier montre que lorsqu'on ne prend pas le temps de construire la parole collective, celle-ci peut se limiter à ce que les gens croient que vous attendez d'eux, souvent à des réponses très canalisées, normées, sans utopie et sans critique. Son travail dans la durée avec les familles montre que leur demande (isolation phonique des appartements du H.L.M.) coûte beaucoup plus cher et correspond beaucoup plus à leurs attentes réelles que la consultation rapide qu'avait fait l'agence d'urbanisme et qui avait abouti à une réponse dite « de première intention » ; c'est-à-dire le ravalement de la façade (qui correspondait aux souhaits de l'organisme et à un budget minime en terme de rénovation). Donc pas de participation « digne de ce nom » si l'on met les personnes en « crise de temps ».

c) Pas de participation, de débat, sans enjeu réel

La première condition est que le débat, la parole qu'on appelle ne porte pas sur l'accessoire mais sur un problème, un enjeu réel pour les gens invités. Si c'est pour leur faire décider de la couleur des boîtes aux lettres il ne faudra pas s'étonner de leur désintérêt. D'où l'idée de partir de ce qui les touche ou les remue pour interpeller.

Nous préconisons aussi le choix d'une question polémique pour lancer la plupart de nos débats ou de partir d'un événement qui fait réagir.

La deuxième piste consiste à partir de l'expérience des uns et des autres pour aborder un thème quel qu'il soit. Faire appel à l'implication, à l'engagement, à l'expérience personnelle des gens, c'est-à-dire de partir de leur vécu pour produire des questions, des savoirs et de la matière de débat est une manière de faire connaissance avec le public d'une manière incarnée (ce témoignage n'est pas abstrait) et offre une place aux savoirs de chacun à égalité (tout le monde a une expérience de...). Nous utilisons souvent des consignes biographiques pour ouvrir une discussion sur un sujet. Par exemple sur le sexisme, nous commençons la rencontre en demandant à chacun de raconter une anecdote qui les a touchés en lien avec le sujet.

d) Déceler et dévoiler les rapports de domination

Si notre objectif est de créer une participation la plus large possible, alors il ne suffit absolument pas de dire que « le débat est ouvert », que tout le monde peut prendre la parole ou peut s'engager. Car non, tout le monde ne peut pas prendre la parole pour diverses raisons. Notre premier travail est de déceler les rapports de domination objectifs mais aussi, et peut-être surtout, les rapports de domination subjectifs, ceux qui sont naturalisés, incorporés dans un « inconscient social ». Ces rapports de domination que Bourdieu nommait « symboliques ».

La plupart des personnes qui ne sont pas des « héritiers », c'est-à-dire, celles et ceux qui n'ont pas la chance d'avoir un capital social et culturel forts (hérités de son milieu originaire, sa classe sociale), ont incorporé (très majoritairement) le fait qu'ils n'étaient pas légitime devant le savoir, le langage, le vécu. L'école, par exemple, fait comprendre aux classes populaires qu'il n'existe qu'un seul langage, un seul savoir légitimes et qui sont bien souvent aux antipodes des leurs et « colle pile poil » avec l'éducation que reçoit les enfants de milieu bourgeois où bénéficiant de capitaux (social et culturel) forts.

Dès lors, si vous ne posez aucune contrainte (contrainte entendue ici comme droit) dans les formes de participation, vous privilégiez celles et ceux qui se sentent légitimes au regard de ce que la société entend par sujet-sachant. Les personnes à l'aise en grand groupe, les orateurs, ceux entraînés à l'argumentaire... Quant il n'y a pas de contrainte, c'est la loi de la jungle, celle du plus fort et de celui qui réussira à s'imposer virilement. Et l'on sait que ce sont les hommes qui ont été « dressés » pour dégager cette pseudo-virilité dans une société encore trop marquée par le patriarcat, quant les femmes sont plutôt éduquées à rester bien dociles. Cet inconscient social est profondément ancré au sein d'une grande majorité d'entre nous.

e) Sur les contraintes libératrices

- taille de groupe (petit groupe)
- des contraintes pour libérer la parole de chacun # débat libéral (nb de fois prises de parole, temps, registre ou type de parole, varier les supports, les formats de réunion)
- Alternier dans le registre de prise de parole, l'argumentaire, l'anecdote, le vécu
- Alternance petit groupe/grand groupe/individuel
- Alternance écrit/oral/corps

Capacité d'observation de la qualité de la discussion : noter les rapports de pouvoir dans les manières dont les gens prennent la parole, de quelle façon ils sont à l'écoute, les gestes, les postures ;

Questions de posture : créer une atmosphère qui suscite l'expression, qui encourage les moins habitués à la parole, accepter les désaccords, les thèmes conflictuels, sans se renier (se positionner car la neutralité n'existe pas).

Préparation en amont (sur sujet complexe transmettre info accessibles avant le débat) et en aval du débat

- choix du lieu (non-institué), aménagement de l'espace, ambiance (décoration, repas, musique)

Tout ce qui concourt à ce que ce débat soit un moment de plaisir, d'intérêt, mobilisateur, agitateur et surtout qui nous apprenne quelque chose sur le sujet.

Hypothèses d'un fil conducteur pour l'action participative

1. Présentation
2. Briser la glace / Mettre « les pieds dans le plat »
3. Exprimer les contradictions, libérer la parole, nommer les conflits
4. Analyse
5. Délibération, proposition
6. Arbitrage, co-décision

7. Célébrer

1. Outils pour les présentations :

- Dire son prénom et le lier à une anecdote ou dire ce que vos parents ont voulu faire de vous...

2. Outils pour briser la glace :

- Débat mouvant
- Inviter à parler de ses certitudes et ses doutes. Les doutes ouvrent des chantiers d'imaginaire, ils parlent de l'écart entre le prescrit et le désiré, il amène la critique des routines auxquelles on ne croit pas
- Le positionnement stratégique (débat mouvant complexifié)

3. Outils pour exprimer les contradictions

- Porteur de parole
Dans une manifestation : « jusqu'ou iront-ils ? Jusqu'ou irons-nous ? »

4. Outil pour l'analyse :

- Outil « Petites histoires, Grandes histoires », qui permet la mise en tension des savoirs chauds (nos vécus) et des savoirs froids (théorie, l'histoire collective)
- Les Groupes de Recherche-Action
- L'Arpentage
- Les enquêtes de conscientisation

5. Outil pour la délibération

- LE FORUM OUVERT
- Le GrOdébat :

Préparer des tables de 10 avec un thème différent par table (école, sexualité, parents, travail,)

« Qu'avez-vous à apprendre à vos profs ? »

« Faut-il éduquer ses parents ? »

« Etre une fille, c'est mieux »

« La jeunesse n'est plus ce qu'elle était »

+ une table avec un thème libre ou très intellectuel pour attirer les « grandes gueules »...

A chaque table, un secrétaire prend des notes, et un animateur cadre 3 temps

1^{er} temps : c'est quoi le problème ?

2^{ème} temps : dans l'idéal...

3^{ème} temps : propositions concrètes

Ces propositions concrètes seront prises en compte pour arbitrer et distinguer ce qu'il y a d'urgent à faire et ce qu'il y a d'important.

6. Outil pour l'arbitrage :

Il nécessite des choix, de laisser s'exprimer les contradictions, d'animer les conflits (et non de les gérer), implique des renoncements, des deuils...

- Le débat en pétales
- La sociocratie

7. Outil pour célébrer :

Il s'agit de clore sur un moment fort. Fêter le travail fourni. Pour cela, c'est l'approche subjective

qui sera privilégiée.

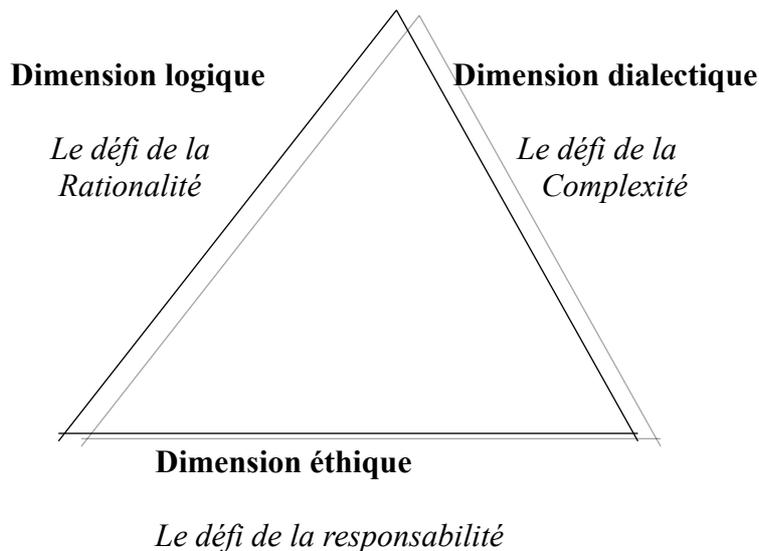
- Les pépites : toutes les personnes présentes peuvent potentiellement prendre la parole (même si c'est une assemblée de 200 personnes. Dans ce cas, il faut prévoir dans le timing). On les invite, dans un temps réduit de 30 secondes à une minute, à raconter une anecdote qui les a touchés *-un moment informel, une parole d'un camarade, un geste, un contenu appris... etc-*).

Les chantiers :

L'Entraînement mental

<p>1/ DESCRIPTION Les faits : on tire les ficelles des anecdotes Situation concrète insatisfaisante Construction des faits : de quoi s'agit-il ? Les opérations mentales de base : énumérer, lister, distinguer... Intégrer aussi avis et ressentis.</p>	<p>2/ PROBLEMATISATION Cartographie du problème sous forme de cube. Lister ce que je vois du problème. Elargir ma pensée au point de vue d'autres acteurs aux positions différentes Faire ressortir les contradictions, les conflits Dialectiques singulier/particulier/universel et social objectif/social incorporé</p>
<p>4/ SOLUTION Projection : cartographie des possibles On distingue l'urgent et l'important On pose un acte (ex : interaction personne/milieu) Hiérarchisation : court, moyen et long terme</p>	<p>3/ EXPLICATION Expliquer ma maison : en quoi ça me touche, quelles résonnances de la grande Histoire dans ma petite histoire de vie ? Déposer pour dépasser. (par exemple, le rapport à l'école et ses humiliations, le rapport à l'argent, etc.) Comprendre les causes et les distinguer des conséquences. Les lois sociales</p>

Les 3 dimensions, sans cesse en tension de l'entraînement mental



NOS OUTILS

Listes de supports, formes et méthodes à utiliser en salle et dans la rue à tester ensemble !

Paroles boxées

Cette contrainte, aussi simple que vertueuse, crée un climat d'écoute et de confiance au sein du groupe. Certainement parce qu'elle casse, dans son principe même, les phénomènes de monopolisation de la parole et de stérilisation du débat par qui que ce soit. Quelque soit la question, chaque personne n'a le droit qu'à une prise de parole (non limité dans le temps), une autre personne prend la parole lorsque le précédent signale qu'il a terminé de s'exprimer.

Groupes d'Interviews Mutuelles²

Les animateurs informent qu'ils vont former des groupes d'interviews mutuelles de 3 personnes de manière aléatoire ou en recherchant la plus grande hétérogénéité d'expérience des participants. Successivement, 2 membres du groupe interrogent le 3^{ème} lui font préciser son point de vue sur le sujet, ses représentations, ses questions, éventuellement son expérience personnelle, en constituant des groupes d'interviews pour se raconter des expériences vécues : « une action réussie d'information jeunesse » (en faisant préciser ses repères, ses critères, les conditions qui ont fait que celle-ci soit pertinente) ... et « une action insatisfaisante, décevante, un échec ».

Abécédaire / Dictionnaire des tracas : En petit groupe de trois personnes, celle qui propose un mot se voit questionner pour complexifier son apport par les deux autres personnes, soit en tirant les « fils de l'anecdote », soit en partageant l'analyse par une entrée conceptuelle. Les rôles sont ensuite inversés. Les GIM seront utilisés pour nous questionner sur le langage. Il est en étroite relation avec la question du savoir puisque ce sont les mots dont nous disposons qui nous permettent de penser et donc d'agir sur le monde.

Cet outil peut servir à la production d'un abécédaire collectif sur les mots qui nous tiennent à cœur.

² Cf en pièce jointe l'article « La démocratie participative a-t-elle besoin d'une pédagogie ? ». Version rédigée par Elisabeth Masse-Bourgain, Rolande Millot, Michel Bourgain, Raymond Millot. Recherche-action en collaboration avec Bertrand Schwartz, octobre 2004. RECIT

Déconstruire les mots de la langue de bois ou leurs mauvais usages, tout comme réhabiliter des mots/concepts qui nous permettent de définir –donc de penser- au mieux une réalité sociale. La définition/déconstruction d'un mot se fait autant sur notre subjectivité (ressenti, vécu) que sur un travail d'objectivation (analyses théoriques).

Ce travail peut également être acté par la production d'un « dictionnaire des tracés » constitué de nouveaux mots qui nous permettraient de définir des réalités pour lesquelles nous ne disposons d'aucun mot d'usage.

Débats mouvants

Débat mouvant à partir d'une affirmation polémique par exemple :

« *Les agriculteurs ne sont plus nécessaires à la société* » : ceux qui pensent « oui » se mettent dans un groupe, ceux qui pensent que « non » dans un autre. Ils échangent pendant un temps court leurs arguments puis chaque groupe les communique, des personnes peuvent changer d'avis, un deuxième temps de discussion interne à chaque groupe peut redémarrer pour répondre et poursuivre le débat.

Le positionnement stratégique

C'est un débat mouvant plus sophistiqué : en plus du Dac ou pas Dac, on y ajoute, cap ou pas cap. 4 positionnements deviennent alors possibles et complexifient nos rapports ambivalents entre nos prises de position et notre capacité à agir.

Gros débat ou débat butiné

Par exemple pour animer une assemblée générale ou un forum !

Cette méthode consiste à disposer plusieurs tables permettant d'accueillir 5 à 10 personnes chacun, sur lesquelles sont écrites une question « polémique » permettant d'engager la discussion. Pour chaque table, un binôme d'organiseurs anime les échanges et une troisième personne est chargée du secrétariat. Les participants choisissent le thème qui les intéresse et peuvent, au cours de la soirée, changer de table à leur guise. Les animateurs sont garants de la répartition des temps de parole, ils synthétisent et relancent la discussion. Le fil rouge pour l'animation de la discussion peut suivre plusieurs étapes : « dans l'idéal... ? », « c'est quoi le problème qui empêche d'atteindre cet idéal ? », « quelles propositions concrètes pour améliorer, transformer ? »

Saynète, mise en scène (cf conférences gesticulées et théâtre forum³)

Les différentes coopératives ont fabriqué des conférences gesticulées (sorte de spectacles vivants avec humour, émotion, témoignages, apports et questionnements) qui peuvent parfois servir à introduire une discussion ou des temps d'atelier. La conférence gesticulée est une forme de conférence théâtrale simple, qui vise à expliquer des choses compliquées d'une manière agréable et ludique. Expliquer l'astuce des retraites "en péril", le faux nez de la "création" (comment la culture détruit le politique), le mensonge de l'ascension sociale par l'école ("l'égalité des chances"), la blague du "trou de la sécu", le gag des "charges sociales". ou la farce de la "dette de l'Etat"...Etc. Bref, il s'agit d'une forme de vulgarisation de savoirs utiles pour l'action collective. Après, on peut en discuter plus sérieusement. Des contes politiques sur l'éducation populaire et la culture, l'éducation nationale, l'engagement, la fin du pétrole, le travail, ...et leurs ateliers de mise en débats et d'imagination d'actions collectives.

Petites histoires/Grandes histoires

Méthodes de travail qui permet de travailler la socio-analyse d'un collectif en mettant en tension

³ Compagnie de théâtre de l'opprimé « Nous N'abandonnerons Jamais l'Espoir » : site internet <http://www.naje.asso.fr>

nos différentes trajectoires et dispositions.

Porteurs de paroles⁴

L'intérêt du porteurs de paroles est de lancer une équipe pour recueillir dans l'espace public des témoignages sur une question de société (les jeunes agriculteurs, l'installation en milieu rural...) à déterminer ensemble. On l'a fait sur plein de sujets (les impôts, les questions de genre, l'accueil en milieu rural, le travail, les relations entre quartiers, entre générations...), c'est très vivifiant et intéressant, une commune peut être intéressée à accueillir cet espace de discussion.

Le porteur de parole, c'est un dispositif comprenant une question sur un panneau grand format affiché dans un espace public, une table avec du café et du jus d'orange pour la convivialité et des animateurs présents pour faire naître le débat à 2 ou un peu plus, pousser à l'argumentation, recueillir l'opinion des passants à la question, et les retranscrire sur des petits panneaux, créant ainsi au fur et à mesure un décor constitué des réponses, positions et arguments donnés par les personnes rencontrées.

Entretien collectif : Méthode proposée pour questionner des collectifs dans la démarche de recherche-action. Elle permet d'animer des conflits en exhumant des contradictions et des tensions au sein d'un groupe et l'auto-analyse de ce même groupe, en provoquant des réactions. Pour les enquêteurs, il s'agira de s'approprier une analyse des champs (microcosme social) selon un tryptique tel que « les dispositions, les positions et les prises positions » en mettant en tension les différentes trajectoires individuelles au sein du collectif. Peuvent se compléter à la suite, des entretiens individuels comme les enquêtes de conscientisation.

Enquête de conscientisation (enquêtes sensibles groupes de paroles sur l'école, le travail, l'aménagement du quartier, pour l'université d'été de la FFMJC, reportages des jeunes pour la CCAS pour l'anniversaire de mai 68 sur les principaux thèmes de 68, *racontoir* sur le travail sur les marchés du Centre-Ouest Bretagne, etc.) ou enquête action (cf C.E.N., André Duny), ou les démarches d'auto médiatisation (vidéo Moderniser Sans Exclure, par exemple sur discrimination embauche ou reconnaissance⁵)

«Enquête» : un drôle de nom pour un concept théorique se rapportant à une action militante... On ne parlera pas ici de l'enquête au sens judiciaire du terme qui, on le comprend, n'est que de peu d'intérêt quand on vise à l'émancipation des gens. L'enquête dont on parlera ici est une «recherche méthodique reposant notamment sur des questions et des témoignages».

Il s'agit de susciter par les « enquêtes », questionnaires ouverts ou cahiers, la prise de parole par les personnes (rôle de formation économique et de centres d'information sur le travail que jouaient par exemple les bourses du travail). Partir d'une problématique individuelle, locale ou sectorielle pour aller chercher les causes derrière les faits et dégager des perspectives globales. Interpréter ensemble les données recueillies. Rechercher des pistes d'action collective. Dans l'enquête action, le travail est tourné vers le débouché de propositions de transformations. Enquête sur le logement, sur tel métier, monographie d'association, conditions de production dans une exploitation...

Arpentage

Méthode de lecture puis d'analyse collective d'un ouvrage. Chaque personne aura à charge de lire

⁴ cf le site internet de matières prises, association de Tours à l'origine de cette méthode de débat public :

⁵ Depuis 1992 Moderniser Sans Exclure conduit une recherche/action utilisant le support vidéo, intitulée : auto-médiatisation. Dans cette démarche de communication sociale, le film n'est pas une fin en soi, ni un produit à consommer. C'est un support permettant à des groupes de personnes de s'exprimer ; à des structures qui le souhaitent d'améliorer leur fonctionnement et à des responsables de re-examiner leurs marges de liberté et de responsabilité, à partir des points de vue des groupes producteurs. L'outil vidéo est un moyen qui invite ceux qui témoignent et ceux qui écoutent à confronter leurs représentations et à analyser leurs pratiques. Site internet : <http://msesud.free.fr>

« sa » partie du livre puis de confronter son analyse auprès d'une autre personne. Le troisième temps en plénière donnera la parole à chacun pour qu'il puisse nous faire part autant de sa réflexion sur la lecture que de son ressenti. Au fur et mesure, une analyse collective de l'ouvrage produira une grande fresque pour envisager les différents usages possibles. Cet outil permet également de réduire des rapports de pouvoir quant au savoir. Outil inspiré des méthodes issues des « cercles d'études ouvriers » du 19^{ème} siècle.

La Recherche-Action

Démarche et processus de recherches dans lesquels il y a un double objectif : transformer la réalité et produire des connaissances concernant ces transformations. Au travers de Brigades de Recherche-Action Sociale (les BRAS), le choix des thématiques se fera donc des personnes concernées par la vie de leur quartier ou leur village, leur travail. Par le biais de méthodes d'enquêtes qui mêlent les apports de la sociologie critique, de la pédagogie sociale et de l'éducation populaire, il s'agira de créer des ponts permanents entre l'analyse et la pratique, l'action et la recherche, la transformation et la connaissance.

« Libérer l'imaginaire »

Séquence utopie pour construire des revendications et mettre à jour ce que nous proposons d'alternatif à l'endroit où nous formulons des critiques

Comment entretenir ce goût de politique, qui a un lien étroit, avec « *l'utopie, entendue comme instrument critique des sociétés passées et de leur reproduction présente, avec l'espérance ?* »⁶

Pour que la société soit travaillée en permanence par l'idéal d'émancipation, il faut des lieux, des moments, où l'on apprend ensemble à creuser les écarts entre travail prescrit et travail désiré, à nommer le projet d'une autre société souhaitée. Une société ne peut faire l'économie « de l'idée d'une société meilleure⁷ », c'est ce qui permet au social de s'interroger sur lui-même. L'utopie est nécessaire pour exiger des sociétés qu'elles s'améliorent, pour entretenir une visée de l'altérité sociale. La définition de l'utopie de Mark Twain nous place d'emblée dans le champ politique car « elle n'est pas la fuite dans l'irréel, mais l'exploration des possibles et de la lutte pour leurs concrétisations ».

Nous défendons l'idée que nous devons prendre des temps pour se libérer de toutes les bonnes raisons qui font que nous ne nous autorisons plus à penser comment pourrait être le monde autrement. Comment rêve-t-on son travail, son quartier, son école...

Ce serait quoi une fédération idéale ? Un réseau information jeunesse idéal ? Votre métier rêvé ? Quel est le classeur qui manque ? L'école idéale ? La société idéale ?

Autres techniques ou supports possibles :

- Doutes et certitudes

Cette consigne permet de faire ressortir tout de suite les enjeux d'un thème tout autant que des valeurs clefs, de manière très incarnée (et non langue de bois), très appréciable dans des réunions institutionnelles pour éviter de passer son temps à se passer de la pommade !

- **Libres associations** (si je te dis école tu penses à quoi ? dis moi les mots qui te viennent spontanément ?) ou portrait chinois (si ton travail était une couleur, ce serait... si c'était une fleur...) ou le *photolangage*, pour mettre à jour les représentations que nous avons d'un sujet

- Roman photo et ateliers d'écriture

- Emissions radio libre, journal parlé sur l'actualité

- Exposition débats (exemple : sur la situation des sans papiers, sur les principaux thèmes de mai

⁶ Jacques ARDOINO. *Education et politique*. 2^{ème} édition. Anthropos. 1999, p 341 à 346

⁷ M. Abensour. *L'utopie*. De Thomas More à Walter Benjamin. Sens & Tonka. 2000, p 20

68)

- « Jeu de l'île » pour débattre de questions économiques, sociales et politiques.